

LE VENT SOUFFLE OU IL VEUT

Pasteur L. PETRUS, Suède

I / LE BAPTEME DU SAINT-ESPRIT, EXPERIENCE CHRETIENNE NORMALE

« Les apôtres qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la Parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean. Ceux-ci, arrivés chez les Samaritains, prièrent pour eux afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit. (Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux ; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus) Alors, Pierre et Jean leurs imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit. » (**Acte VIII, 14-17**)

Lire les « Actes des apôtres », c'est faire comme une promenade printanière à travers un verger où éclatent la vie et la beauté. Les feuilles et les bourgeons apparaissent ; les fleurs embaument de tous côtés. Une merveilleuse vitalité pénètre l'atmosphère et on remarque, dans ce Livre, la puissance de la croissance spirituelle en voyant les fleurs se transformer en fruits, puis ces derniers arrivés à maturité dans le « verger de l'Esprit ».

A la lecture de ce livre des Actes, on est saisi par un sens très net de la vie, de l'espérance, de la pureté et de la fraîcheur. On y voit le « Réveil » agissant profondément, le glorieux et puissant « Réveil ». Il prend naissance à Jérusalem d'où il se répand dans les provinces limitrophes, puis dans le monde entier. L'Eglise de Dieu n'est pas destinée à la léthargie et à la sécheresse, mais s'épanouissant dans la communion de mon Seigneur, elle est appelée à jouir de cette magnifique et glorieuse vitalité où se répand la vie de Dieu et où se développe la vie spirituelle.

Un des éléments dignes d'intérêt du Livre des Actes, c'est la place prépondérante donnée au Saint-Esprit dans l'œuvre chrétienne. Vous avez entendu parler, sans doute, de la légende du jardinier qui n'était jamais satisfait du temps. Il eut la possibilité de le commander à son goût. En conséquence, il prépara pour son verger toutes sortes de temps propices pour chaque saison, ainsi qu'il le pensait nécessaire, mais il avait oublié un élément, et il s'en aperçut (hélas !) trop tard. Il avait oublié le vent ! (Agent participant à la fécondation des fleurs et, en conséquence, à la fructification des arbres).

C'est ce que Dieu n'a pas fait pour son Eglise, Il n'a pas oublié le vent puissant de l'Esprit. Le Livre des Actes révèle la puissance de la Parole de Dieu partout où pénètre le Message de l'Evangile. On distingue facilement l'action glorieuse du Saint-Esprit, comparable à celle du vent soufflant sur les feuilles et les fleurs, mettant tout en mouvement et accomplissant sa merveilleuse mission parmi les humains ! Lorsque Jésus parla à Nicodème, il lui dit : « Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. » (**Jean II, 8**)

La vie spirituelle était réglée et dirigée au sein de l'Eglise primitive, par cette invisible Puissance, cette personne appelée par Jésus : le « Saint-Esprit ». J'ai cette assurance, concernant l'œuvre de Dieu, que, si nous, en qualité de chrétien, arrivions à vivre réellement dans la communion de notre Sauveur, nous jouirions continuellement de cette merveilleuse atmosphère de Réveil. Mais pour cela, il faut donner au Saint-Esprit la place qui lui revient dans l'Eglise de Dieu.

Un botaniste pourrait nous expliquer la place importante du vent dans la formation du fruit : si le vent faisait défaut, il y aurait beaucoup moins de fruits. C'est certainement la cause de la stérilité de beaucoup d'Eglises chrétiennes, parfois pendant de longues années. Les arbres sont couverts de fleurs mais, au moment de la récolte, on constate avec une mélancolique surprise qu'aucun fruit ne s'est développé ! Là où le Saint-Esprit, et son ministère semblable à celui du vent, n'ont aucune place, le fruit de l'Esprit ne peut se développer ; le Seigneur a mis lui-même en évidence l'importance et la nécessité du Saint-Esprit. Remarquons quelle place lui est donnée au sein de l'Eglise primitive ! Cela nous permettra de comprendre l'importance du rôle du baptême du Saint-Esprit de nos jours ; les conditions et les circonstances sous les mêmes.

Il est évident *qu'une vie chrétienne normale comporte le baptême du Saint-Esprit.*

Quand, à Jérusalem, les apôtres apprirent que la Samarie avait reçu la Parole de Dieu, ils y envoyèrent Pierre et Jean. Le ministère essentiel de ces apôtres à ce moment, était d'aider les croyants, qui avaient fait l'expérience de la foi vivante en Jésus, à recevoir le baptême du Saint-Esprit. Nous avons là l'un des événements les plus remarquables dans l'histoire de l'Eglise apostolique. Vous vous demanderez peut-être : « Mais les chrétiens de Jérusalem n'étaient-ils donc pas satisfaits en apprenant l'œuvre merveilleuse de la Grâce en Samarie ? Nous apprenons qu'ils avaient reçu la Parole de Dieu (VII, 14), ce qui signifie qu'ils avaient reçu la Parole avec sa puissance de transformation, et la chose était tellement évidente que Philippe n'avait pas hésité à les baptiser. Dans ce temps là, on ne baptisait que les croyants ! Aux yeux de Philippe, il était clair que certains de ceux à qui il avait prêché l'Evangile étaient devenus chrétiens et avaient reçu de Dieu une vie nouvelle. Ils avaient été baptisés dans l'eau et, dans l'Eglise primitive, cela indiquait qu'ils avaient délibérément abandonné le monde pour s'attacher entièrement à Christ. C'était un « Réveil » remarquable, nous lisons en effet, que l'Esprit de Dieu agissait si puissamment que les malades étaient guéris et les démons étaient chassés. Il ne s'agissait pas là d'un pauvre « Réveil » boiteux et faible, mais d'un véritable et puissant « Réveil ». Un homme baptisé du Saint-Esprit, Philippe, en était l'instrument, il faisait parti du Conseil des diacres de Jérusalem et nous lisons à leur sujet qu'ils étaient remplis du Saint-Esprit, Philippe, en était l'instrument. De Jérusalem, ils devaient être satisfaits du « Réveil » survenu à Samarie avec les belles et nombreuses conversions qui s'y étaient produites. On peut imaginer facilement qu'ils se soient dit les uns aux autres : « Réjouissons-nous ! Alléluia ! Quelle œuvre merveilleuse n'y a-t-il pas à Samarie ! Beaucoup d'âmes sont sauvés, beaucoup de gens sont baptisés et se sont joints à l'Assemblée. Nous avons maintenant une nouvelle et magnifique annexe à notre œuvre d'évangélisation ». Mais nous lisons qu'ils envoyèrent deux hommes de Jérusalem pour continuer l'œuvre merveilleuse que Philippe avait si bien commencée. Ils devaient aller encore plus loin dans le travail parmi les âmes, ceux qui étaient convertis ne devaient pas s'arrêter là, mais ils devaient recevoir le baptême du Saint-Esprit, et c'est ainsi que nous lisons qu'en arrivant à Samarie ils prièrent pour que les chrétiens reçussent le Saint-Esprit.

Cela place l'Église chrétienne actuelle devant un problème des plus sérieux. Combien pensent de nos jours que si quelqu'un croit en Christ, tout est parfait et suffisant. Certains disent même : « Méfiez-vous de ceux qui vous conseillent d'aller plus loin dans vos expériences chrétiennes. » D'autres disent : « Surtout, n'écoutez pas ceux qui vous parlent du baptême du Saint-Esprit. » Cela serait comparable à l'attitude que Philippe aurait pu avoir s'il avait dit aux deux frères envoyés de Jérusalem : « Non, merci, frères, ne venez pas vous mêler de *mon* œuvre. Ces chrétiens samaritains sont réellement convertis et glorieusement sauvés par Jésus comme vous-mêmes. Ils ont été, aussi, baptisés dans l'eau. Voici des exemples : cet homme a été délivré et s'est converti. Cet autre qui était paralysé a été guéri : n'a-t-il pas reçu la merveilleuse grâce de Dieu ? Ne venez pas nous dire que cela n'est pas suffisant, etc. » Si Philippe eût ressemblé à nos modernes prédicateurs, il aurait ainsi parlé.

Mais Philippe était un homme spirituel. Il avait reçu ce que les Écritures appellent « un ministère spirituel », qui était cependant différent de celui de Pierre et de Jean. Pourquoi Philippe ne pouvait-il pas amener les samaritains au baptême du Saint-Esprit ? Les Écritures sont très claires au sujet des différents ministères. Il y a des évangélistes, des pasteurs, des docteurs, des apôtres et des prophètes. Avant son départ pour le ciel, Jésus parla à Pierre et lui dit : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? » Et Pierre répondit aussi bien qu'il le pût, qu'il l'aimait. Chaque fois Jésus répondit par cette expression : « Pais mes brebis ». Il y a un ministère de pasteur (ou berger) ; le pasteur prend soin des agneaux et des brebis ; sans aucun doute Pierre avait reçu cet appel aussi bien que Jean. Ce n'était pas le ministère de Philippe car il était évangéliste, c'est-à-dire qu'il était appelé à amener les âmes à faire l'expérience de la nouvelle naissance, et il semble qu'il ne devait pas les mener beaucoup plus loin. Les frères de Jérusalem comprenaient très bien cela ; ils savaient que le jeune évangéliste qui était parti pendant les persécutions ne pouvait amener les nouveaux convertis jusqu'à la pleine expérience de la « pentecôte » ; c'est pour cette raison qu'ils lui adjoignirent Pierre et Jean qui avaient cette mission.

L'œuvre du pasteur consiste à prendre soin des âmes, à les conduire dans *de nouveaux pâturages*, vers une *vie plus profonde et plus riche dans la communion de Dieu*.

Toute vie chrétienne normale comprend nécessairement le baptême du Saint-Esprit. Cette vérité a souvent été ignorée, soit par ignorance, soit consciemment, elle a été tenue à l'arrière-plan. C'est pourquoi, lorsqu'un chrétien fait l'expérience définie du baptême du Saint-Esprit et reçoit un « don », beaucoup de chrétiens pensent qu'il lui est arrivé quelque chose d'extraordinaire. Mais, croyez-le bien, il n'en est rien, il s'agit, tout simplement, d'une expérience chrétienne ordinaire et normale appartenant aux principes élémentaires des premiers temps de la vie spirituelle (ou du printemps de la vie spirituelle). Beaucoup de vieux chrétiens n'ont (hélas !) jamais fait cette expérience. Je crois que cela est dû, en grande partie aux faux enseignements donnés concernant le Saint-Esprit. Or, cette glorieuse expérience fait partie du plein salut et si vous, cher lecteur, ne l'avez pas encore faite, sachez qu'elle vous appartient et qu'elle est pour vous, à votre disposition.

II / LA PUISSANCE DU SAINT-ESPRIT, UN BESOIN TOUJOURS ACTUEL

« Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. » (Luc XXIV,49)

Jésus désigne dans ce verset, la puissance qui doit être la principale source de l'œuvre des Missions dans le monde ; il parle, ici, après Sa résurrection, de cette puissance dont les disciples doivent être revêtus pour devenir Ses témoins. Nous avons la description de cet événement dans le second chapitre des Actes : l'effusion du Saint-Esprit sur les premiers chrétiens. Ce fut pour les disciples, une remarquable expérience. En continuant la lecture au travers du Livre des Actes des Apôtres et à travers les Epîtres, nous trouvons une magnifique description de la manifestation de cette puissance dans ses nombreuses et merveilleuses activités.

Un certain aspect de la question mérite de retenir notre attention : *les chrétiens d'aujourd'hui ont-ils besoin du baptême du Saint-Esprit ? L'Eglise de notre temps peut-elle faire la même expérience que l'Eglise primitive ?*

Il y a un grand nombre d'opinions les plus diverses parmi les chrétiens. Certains, entre autres, pensent que, pendant cette période de l'établissement de l'Eglise, cette puissance surnaturelle était nécessaire, à cause précisément de la fondation de l'Assemblée du Seigneur. Cette puissance nous est-elle, à nous, également nécessaire dans notre vingtième siècle ? Ai-je besoin aujourd'hui de cette puissance comme serviteur de Dieu ? Sentez-vous ce besoin comme le sentirent les chrétiens de l'Eglise primitive ? Si vous répondez par un « oui » ferme et irrévocable, le problème est résolu. Toute spéculation théologique est alors superflue, car certainement *Dieu nous donne ce dont nous avons besoin*. Si l'Eglise actuelle sent la nécessité de faire cette expérience, le Seigneur lui accordera Sa merveilleuse puissance. Avant d'aborder l'étude des arguments en faveur de ma thèse, je réponds par un « oui, nous en avons besoin » enthousiaste et irrévocable. Mes expériences dans la vie chrétienne et dans le ministère m'ont amené à cette simple conclusion que si personne, dans le monde, ne sentait le besoin de posséder cette puissance, moi-même, j'en éprouverais pour mon compte personnel, l'impérieuse nécessité.

Le baptême du Saint-Esprit est nécessaire pour surmonter victorieusement les tentations qui nous sont communes à nous tous. Jésus a dit : « L'esprit est prompt, mais la chair est faible » (Matthieu XXVI,41). Tous ceux qui désirent vivre en chrétien ont à combattre des ennemis intérieurs et extérieurs et ils doivent les surmonter s'ils veulent être des vainqueurs et non pas des vaincus. Nous devons avouer sincèrement qu'il nous est impossible de triompher des puissances mauvaises du péché par nos propres forces. Il est impossible de tenir tête à tous nos ennemis spirituels uniquement avec la force reçue une fois la « nouvelle naissance ». Le chrétien a besoin d'une puissance spirituelle « à demeure ». Aucun enfant de Dieu n'est sorti victorieux d'un combat sans avoir été « rempli du Saint-Esprit » auparavant. Ceux qui n'ont pas encore fait cette expérience n'ont pas réalisé ce que Dieu a en réserve pour eux.

Personne autre que le Saint-Esprit ne peut amener une âme au salut. Il jette la lumière sur le monde intérieur du cœur et nous dévoile notre propre impuissance. Il nous montre aussi le Sauveur et le chemin qui mène à la Source du Salut ; Il nous fait jouir de la véritable joie que l'on peut trouver dans le Seigneur. Nous devenons « des chrétiens adultes » seulement

lorsque nous arrivons à apprécier toute la valeur de l'héritage qui nous est offert en Christ. Nous pouvons participer à une puissante réunion et jouir, pendant un certain temps, de la bénédiction qui en résultera. Nous pouvons assister à une magnifique conférence et jouir, pendant très longtemps, de ce que nous aurons entendu. Nous pourrions lire d'excellents livres, entendre de très bons prédicateurs..., tout cela contribue, certainement, à enrichir notre vie, mais ce qui nous apportera une réelle bénédiction et une puissance qui demeureront, c'est la lumière répandue sur notre héritage en Jésus par le Saint-Esprit « demeurant en nous ».

Quand le Saint-Esprit répand Sa lumière, alors il devient facile de croire à la profondeur et à l'immensité des résultats bénis du salut. Nous recevons la grâce et la puissance d'abandonner véritablement les choses du monde. Le « présent » perd ses charmes et son attrait pour nous. Tant que nous restons attachés aux choses d'en bas, le salut n'est pas aussi vivant et réel que Dieu avait l'intention de nous le rendre. Le baptême du Saint-Esprit nous donne une « vision de Jésus » que nous n'avions jamais eue auparavant. Le salut en Christ revêt une beauté nouvelle quand nous ouvrons les yeux de la foi sous l'onction du Saint-Esprit.

Les expériences passées avec Jésus se trouvent renouvelées. Autrefois, nous avons regardé à la croix et reçu sa lumière, puis nous avons cru nos péchés réellement pardonnés ; or, cette expérience bénie est renouvelée et approfondie par le baptême du Saint-Esprit et ainsi la Fontaine divine jaillit plus riche et plus puissante que jamais.

Certains pensent à tort que les expériences spirituelles du passé sont mises de côté par le baptême du Saint-Esprit. Au contraire, elles deviennent toutes plus riches et plus grandes, parce que Christ devient plus grand et plus beau à notre âme. Jésus n'a-t-il pas dit concernant le Saint-Esprit : « Il me glorifiera ». C'est dans la mesure où Jésus sera glorifié en nous que nous serons victorieux dans les activités journalières de la vie courante. Nous ne pourrions pas vivre une vie selon le Seigneur dans ce monde plein de périls tant qu'Il ne sera pas vivant et réel à notre cœur. Le péché et le monde perdent tout leur charme et leur attrait lorsque Jésus, dans sa beauté et sa gloire, est révélé par le Saint-Esprit.

Parmi de nombreuses difficultés jonchant la route des chrétiens, se trouvent *les fausses doctrines* ; c'est là une sérieuse séduction rencontrée dans les derniers jours. Il est écrit que des « doctrines de démons » doivent se propager dans les derniers temps. Au sujet de ces derniers temps, Jésus a dit spécialement : « Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : c'est moi qui suis le Christ. »

(Matthieu XXIV, 5). Ecrivant à Timothée, Paul s'exprime en ces termes : « Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs, et à des doctrines de démons... » **(I Timothée IV, 1)**.

L'apôtre Pierre ajoute : « Il y a eu parmi le peuple, de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous, de faux docteurs qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rattachés, attireront sur eux une ruine soudaine. » **(II Pierre II, 1)**.

La pensée centrale de ces passages concerne la personne de Jésus. Jean parle de ceux qui nient le Christ annoncé dans l'Ancien Testament comme étant le Messie. Ce reniement est une marque certaine de l'esprit de l'antichrist. Jean nous suggère aussi une méthode pour dépister et dénoncer cette erreur. Il dit : « Je vous écris ces choses au sujet de ceux qui vous égarent. Pour vous, l'onction que vous avez reçue de Lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne, mais comme Son onction vous enseigne toute chose, qu'elle est véritable et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en Lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés. » **(I Jean II, 26-27)**. En considérant nos temps modernes, on constate qu'il n'y

a guère de tentations ou de péchés qui ne soient couverts ou justifiés par les fausses doctrines. Si un chrétien devient indifférent ou insouciant au sujet de l'état des perdus, c'est que l'esprit d'un faux enseignement lui a murmuré à l'oreille : « Cela n'a pas une grande importance que les âmes soient sauvées ou non..., elles auront une autre occasion après la mort ! ... » Ou encore : « Si un pécheur doit être jeté dans le feu, ce n'est pas si grave... Puisqu'il sera annihilé de même qu'un fétu de paille dans un brasier ardent ! » De tels enseignements servent d'oreiller de paresse à ceux qui sont tièdes et sans zèle au sujet du salut des perdus. Ces doctrines de démons s'accommodent fort bien de la léthargie spirituelle qui envahit l'Eglise dans notre période des « derniers temps ». Le baptême du Saint-Esprit nous est indispensable pour vaincre la superficialité qui se répand imperceptiblement parmi les chrétiens.

Il y a, de nos jours, des plaisirs mondains qui offrent de nombreuses tentations, surtout aux jeunes. D'autre part, la joie de servir Dieu diminue. Parmi les nombreux péchés qui doivent caractériser les « derniers jours », Paul fait mention, dans **II Timothée II, 5**, de « ceux qui aiment le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. » Ceux qui ne possèdent pas la puissance débordante du salut, sa joie surnaturelle, ont un fatal désir pour les joies du monde. A cause d'un manque de profondeur de la vie chrétienne, il y a une tendance au retour vers les misérables choses de ce pauvre monde desquelles l'âme s'était détournée. On emprunte, alors, à ces mondanités un peu de leurs fausses joies ! Quelle preuve de pauvreté spirituelle lorsqu'il faut avoir recours au monde pour y chercher de la joie ! Les chrétiens sont attirés par « les verroteries » et les « bulles de savon » du monde dès que leurs yeux se détachent de la réalité des trésors divins contenus dans le salut ; ainsi, hélas ! On trouve un esprit de mondanité parmi les chrétiens et certains le considèrent, même, comme une nécessité ! Un chrétien « sain » doit éprouver les mêmes sentiments qu'éprouva le Seigneur, Lui-même, lorsqu'Il se fit un fouet pour chasser les vendeurs du Temple. Quand ses disciples le virent agir ainsi, ils se souvinrent de la parole du prophète : « Le zèle de ta maison me dévore » (**Jean II, 17 et Psaume LXIX,10**)

III / LE BAPTEME DU SAINT-ESPRIT ET SES EFFETS SUR LA VIE ÉMOTIVE

I

Le « Réveil de Pentecôte » a souvent été critiqué et attaqué. Certains prétendent qu'il donne trop d'importance à la « *vie émotive* » ; d'autres au contraire sont anxieux de ce qu'il ne donne pas de place au « *sentiment* » ! La Bible doit dire son « mot » à ce sujet. Aucun problème, aucune question ne peut être pour nous une cause de soucis lorsque la chose est résolue par la parole de Dieu. La Bible envisage les différentes vérités importantes à plusieurs points de vue. La considération de toutes ces choses à la lumière de la Parole de Dieu, constitue une étude très digne d'intérêt. Certains chrétiens pensent que la véritable foi chrétienne revêt un tel caractère qu'elle n'influence en rien la vie émotive. Il convient de remarquer cependant, que *l'émotion* et *la foi* sont les deux aspects, différents peut-être, d'une même chose. Elles sont deux expressions alternatives de la vie spirituelle : tantôt *nous croyions*, tantôt *nous sentons*.

Or, la véritable vie de la foi n'exclut nullement « *le sentiment* » ; c'est plutôt l'opposé qui est vrai. Il est très naturel qu'en faisant l'expérience d'une merveilleuse bénédiction telle que le salut, on doive, en quelque sorte, la connaître aussi par « le sentiment ». Beaucoup d'autres forces agissent dans notre vie, influençant nos émotions. Personne ne songerait à se plaindre de ce qu'un beau matin quelqu'un ressent une grande « émotion » à la vue de quelques beautés de la nature : le soleil levant, les buissons couverts de rosées étincelante ; l'atmosphère remplie d'harmonie et de parfum, gloire de la nature qui s'éveille au printemps, etc. Personne ne songera à taxer de « fanatisme » quelqu'un qui exprimera hautement ses sentiments d'admiration devant de tels spectacles. Si nous avons un cœur et une intelligence sensibles à de telles merveilles, il est tout naturel que nous puissions être « émus et enthousiasmés ». Personne ne considérera comme dangereuse une telle émotion, bien au contraire ce sentiment est généralement considéré comme de bon aloi et réellement bienfaisant. Il n'a jamais été considéré comme dangereux d'être élevé jusqu'à l'enthousiasme par la poésie, la musique ou un art quelconque. Les artistes sont doués d'un sens puissant de l'émotion. Un musicien, par exemple, possède des forces puissantes d'émotion qu'il exprime par la composition ou l'exécution. S'il lui était demandé de limiter ses sentiments ou d'emprisonner son émotion, il deviendrait stérile et ne pourrait plus rien produire.

Nombreux sont ceux qui se délectent et se réjouissent dans l'art ; ils sont fondés sur le côté émotionnel de la vie. Le théâtre, vogue du jour, n'est qu'une représentation de certains « caractères » exprimant leurs propres sentiments ; c'est pour cette raison qu'il est considéré comme un art. Lorsqu'un acteur personnifie son héros et qu'il exprime parfaitement les sentiments de la personne représentée, il est considéré, généralement, non seulement comme habile, mais encore comme admirable et, dans tous les pays, des foules se rassemblent pour goûter ce genre d'émotions. Dans de telles conditions, il semble bien et bon d'être sensitif et émotif. Nous n'avons pas, non plus, entendu faire la moindre remarque désobligeante à l'égard des foules qui se livrent, parfois à de bruyantes manifestations de joies et d'enthousiasme à l'occasion de compétitions athlétiques à mesure que le match se déroule dans le stade. C'est encore là un genre d'émotion. Pour quelle raison, en conséquence, le chrétien n'aurait-il pas le privilège d'exprimer ses sentiments de joie que lui procure sa foi,

alors qu'il est naturel que, pour différentes raisons, d'autres personnes donnent libre cours à leur exubérance ? Si la Parole de Dieu me remplit de joie et d'émotion et si, en voyant des âmes sauvées par Dieu, mon cœur déborde, il me sera difficile de ne pas m'écrier : « Amen ! » ou « Alléluia ! », au risque même d'être entendu au loin. Le droit et le privilège, accordé à tous, de donner libre expression à leurs sentiments doit être accordé, aussi au chrétien et personne ne doit être offusqué de ses « Amens ! » ou de ses « Alléluias ! » car le chrétien a, lui surtout, beaucoup de sujets de joie. Il serait donc part trop injuste de dire au joyeux chrétien qu'il lui est interdit d'être émotif (dans le bon sens du mot).

II

Dans l'Évangile de **Luc XIX, 39 et 40**, nous relevons cette déclaration particulièrement significative : « Quelques pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus : Maître, reprends tes disciples. Et il répondit : *je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront.* » Les disciples étaient transportés d'enthousiasme tout simplement à la pensée des choses merveilleuses qu'ils avaient vues et entendues ; au souvenir des œuvres puissantes de Dieu qui avaient été accomplies sous leurs yeux, leur cœur était débordant de joie céleste à laquelle ils cherchèrent quelque moyen d'expression. Ils coupèrent donc des branches d'arbres, jetèrent leurs vêtements sur la route, devant Jésus, comme un tapis royal. Ils n'avaient pas de noble monture à lui offrir, mais une simple et humble bête de somme. C'est ainsi qu'ils firent à Jérusalem une entrée triomphale en chantant : « Hosanna ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! » Ces disciples, alors tellement remplis de joie et d'enthousiasme, étaient cependant, encore bien faibles car quelques jours plus tard, remplis de frayeur, ils s'enfuyaient... On pourrait parfois dire à certains chrétiens : « Vous qui étiez si enthousiastes il y a quelques jours, vous voici maintenant bien tristes ! *Toute cette excitation ne produit absolument rien !* » Souvenons-nous que Dieu n'a jamais exigé la perfection absolue. Ici-bas, dans cette vallée de larmes, tout est relatif et Dieu en tient compte. Jésus aurait pu arrêter tous ces « hosanna ! » et dire : « Toute cette excitation n'a aucune valeur... dans quelques jours, vous m'abandonnerez..., voici celui qui me reniera... et, finalement vous vous enfuyez tous ! Cessez donc de faire tout ce bruit qui ne signifie rien. » Mais Jésus n'avait pas cette conception à l'égard de la joie de ses disciples, au contraire, il les défendit devant leurs accusateurs. Les Pharisiens étaient choqués par ces expressions de l'amour des disciples pour leur Seigneur. Peut-être, surtout, parce qu'elles s'adressaient à Jésus qui était un sujet de souffrance pour les Pharisiens. C'est pourquoi ils dirent à Jésus : « N'entends-tu pas leurs cris ? Maître, reprends tes disciples ». La même déclaration pourrait peut-être être faite dans nos églises au cours de certaines réunions. « Dites-leur de faire moins de bruit » ; car l'idée moderne est que rien ne doit influencer notre *nature émotive*.

Sans doute certains Pharisiens prirent un malin plaisir, par la suite, à commenter défavorablement l'attitude de Pierre et des autres disciples quand Jésus comparut devant ses juges : « Où sont donc ces disciples ardents et enthousiastes dont les hosannas résonnaient victorieusement dimanche dernier ? » Ces critiques, pour si justifiées qu'elles eussent été, ne nous donneraient cependant pas de raison pour édifier au sein de nos églises une théorie de *silence funèbre*. Il est à remarquer que, partout où la vie chrétienne a perdu sa vitalité, les formes et les rites s'y substituent rapidement. Dans une chapelle funéraire ou dans un cimetière on maintient le silence et la tranquillité plus facilement que dans une pouponnière où les enfants sont pleins de santé ! On ne peut réprimer sans difficulté les manifestations

parfois bruyantes de la vie. Les Pharisiens représentaient une religion morte, cristallisée dans une forme privée de vie. Si ces Pharisiens avaient crié des « hosannas ! » comme le firent les disciples, leurs cris eussent été un type accompli de véritable hypocrisie. Jésus connaissait très bien la faiblesse de ses disciples, mais comme ils avaient beaucoup reçu de Lui, il se plaisait à accepter l'expression de leur reconnaissance et de leur amour. En les défendant contre les Pharisiens, il fit l'une des plus remarquables déclarations qui tombèrent de ses lèvres : « S'ils se taisent, les pierres même crieront ! » Faisant ainsi remarquer qu'il était tout aussi impossible aux disciples de s'enfermer dans une froide impassibilité, après tout ce qu'ils avaient vu et entendu, qu'il l'était pour des pierres de crier. Lorsqu'une âme est réellement soumise au Seigneur un flot de louange s'élève naturellement et spontanément vers LUI.

L'Arche de l'Alliance était un symbole de la présence de Dieu au milieu de Son peuple. Pendant un certain temps, ce centre du Sanctuaire avait été retenu par les Philistins dans leur pays. David ayant décidé de la faire revenir dans la Maison de Dieu, un accident survint : le prêtre Uzza mourut subitement et, dans sa frayeur, David laissa l'Arche en chemin, chez Obed-Edom ; puis, lorsqu'il entendit parler des bénédictions qui reposaient sur cette maison par suite de la présence de l'Arche, il prit la décision de la faire revenir à Jérusalem. Mais, cette fois-ci il se soumit à la méthode ordonnée par Dieu pour le transport de cet objet sacré et l'entreprise réussit pleinement. En réalisant la grâce et la bonté de Dieu le roi David exprima ses sentiments de joie avec une exubérance inaccoutumée qui lui attira le mépris de sa femme Mical, mais non pas celui de Dieu, bien au contraire.

III

D'où viennent les critiques sur les chrétiens qui louent Dieu dans la joie, si ce n'est de ceux qui regardent de loin, comme Mical à la fenêtre ? Rien n'est plus dangereux que de se tenir éloigné ; on arrive à critiquer ceux qui présentent à Dieu leurs louanges et leurs actions de grâce.

Les premiers chrétiens étaient, certainement, remplis d'une grande joie, à tel point que les incrédules les accusaient d'ivresses (Actes II, 13). Dans Actes III, 10, nous découvrons le mot grec « ekstasis » qui a donné naissance au mot extase ; traduit en français par « surprise » dans le sens d'étonnement, mais ce mot n'est pas employé au sujet des disciples, c'était la foule qui regardait et qui était remplie d'étonnement et d'admiration. Quant aux disciples ils étaient heureux et débordants de joie. Aux yeux des profanes, les disciples semblaient être ivres à cause de leur grande liberté et de leur merveilleux courage. Les liqueurs fortes peuvent produire une intensification de l'activité physique ; même l'intoxication peut substituer une sorte d'excitation à l'activité naturelle normale. Le baptême du Saint-Esprit apporte une nouvelle vie et une intimité avec le Seigneur qui est particulièrement bénie : personne ne peut décrire la joie qu'elle produit ; c'est surnaturel et on ne peut comprendre les choses qu'en faisant l'expérience.

Lorsque le Saint-Esprit prend possession du cœur, il se produit quelque chose d'inexprimable et d'incompréhensible. L'incrédule déteste cette manifestation qui vient troubler sa propre léthargie. Satan et les inconvertis s'opposent à la joie des chrétiens. A la lecture du Nouveau-Testament on trouve peu de détails au sujet des sensations éprouvées par les chrétiens. D'autres part on voit clairement la passion des incrédules ainsi que leurs efforts pour arriver à découvrir la source de la joie chrétienne ; cela apparaît clairement même dans leurs critiques. Festus disait à Paul qu'il était hors de sens et que sa grande intelligence le

faisait déraisonner ; cette opinion était celle de Festus. Le monde semble s'opposer à la joie chrétienne et au courage qui l'accompagne, mais c'est là une marque de la vitalité de l'Eglise. Nous ne devons pas édifier nos relations avec Dieu sur l'instabilité des sentiments humains ; ce serait une grave erreur. Certains pourraient suggérer qu'il est préférable de réprimer toute expression de joie, mais les églises où cette attitude est prise sont un exemple frappant du calme mortel du cimetière. D'autres prétendent l'extrême opposé ; c'est-à-dire que toutes les bénédictions appartiennent au domaine sentimental et ne sont que l'expression des sentiments. De tels chrétiens sont aussi instables que les vagues de l'océan. Le juste milieu, le seul chemin d'une vie stable, repose sur la foi dans la Parole de Dieu. Les hommes sont souvent extrémistes, soit d'un côté soit de l'autre, les extrêmes sont toujours dangereux.

IV

Beaucoup de personne, quoique ayant reçu le baptême du Saint-Esprit, n'en ont pas acquis la certitude parce qu'elles n'ont pas connu de violentes réactions dans leur vie émotive. Le baptême du Saint-Esprit n'est rien d'autre et rien de moins que le don total de l'individu à Dieu afin qu'IL puisse prendre possession de ce qui lui a été volontairement abandonné. Etre rempli du Saint-Esprit, c'est simplement avoir volontairement abandonné sa vie entière (100 %) à Dieu et cela peut s'accomplir dans la tranquillité et le silence. C'est là d'ailleurs, le résultat de mon expérience personnelle : je n'éprouvai aucune réaction émotive violente quand je reçus le baptême du Saint-Esprit. Pourtant, je ne pouvais comprendre toute la joie que je réalisais à ce moment inoubliable ; mais je ne fis l'expérience d'aucune manifestation extraordinaire. *Il y a danger à rechercher une forme précise et unique pour la réception du baptême du Saint-Esprit ; c'est tomber dans un « formalisme » semblable aux autres.* Nous pensons que cela doit se produire « comme ceci, ou comme cela » et nous tendons ainsi vers une forme vide.

Je me souviens clairement de l'effusion de 1907 ; la puissance de Dieu déferla comme un déluge : les uns prophétisaient, d'autres parlaient en langue et louaient Dieu ; très souvent les réunions se prolongeaient jusqu'à minuit. C'était un temps merveilleux où se produisaient de nouvelles manifestations ; j'aimais, alors, partir dans les bois avec ma Bible, pour lire et comprendre plus clairement toutes les choses si intéressantes que j'avais vues de mes propres yeux et qui se trouvaient précisément décrites dans la Parole de Dieu. Dans les réunions, des témoignages puissants glorifiaient Dieu ; certains parlaient en langues et se réjouissaient dans le Seigneur ; quant à moi je me livrais entièrement à la lecture de la Parole de Dieu et je m'en délectais ! J'y trouvai l'assurance que toutes ces manifestations étaient en plein accord avec la vérité révélée. Les dons de l'Esprit étaient répandus et les bénédictions étaient manifestes ; il est très important en de telles circonstances, de trouver le juste milieu comme règle de conduite. Certains désireraient avoir des réunions tranquilles sans aucune manifestation, d'autres voudraient suivre leur propre impulsion et se livrer à des manifestations sans frein. *Le juste milieu est celui de la Parole de Dieu,* C'est le seul chemin de la bénédiction véritable et durable. Nous insistons sur le fait que la foi et la vie spirituelle ne peuvent être basées sur nos sentiments ; il serait même dangereux s'il en était ainsi car une vie qui flotte sur les sensations comme sur les vagues mouvantes de l'océan ressemble à l'instabilité de la marée qui, sans cesse, monte puis redescend. Pour trouver joie dans une telle vie il faut arriver au moment de la marée montante, autrement il n'y aura qu'un esprit de plainte et de critique.

Les disciples firent une étrange expérience après la résurrection de Jésus. Nous lisons qu'ils ne pouvaient pas en croire leurs yeux tant ils étaient transportés de joie. Il peut arriver de telles effusions de joie que la vie émotive se trouve entraînée par ce courant et échappe à l'ancre de la Parole. Quand ces sensations subsistent il y a danger de perdre la foi dans la Parole de Dieu. Pierre nous est un exemple, le jour de la Pentecôte : quand l'excitation eut atteint son paroxysme autour de lui, que chacun, débordant d'enthousiasme parlait en langues et louait Dieu, que l'expression émotive avait libre cours et arrivait à son comble comme de puissantes vagues, Pierre se mit à lire, tout simplement quelques passages du Prophète Joël, des Psaumes et des autres prophètes, il lut la Parole de Dieu à cette foule enthousiaste concernant le baptême du Saint-Esprit et la résurrection. Le seul sûr chemin, même dans les temps de puissant « Réveil » où l'on se sent comme soulevé, est la parole de Dieu.

V

Ma propre conviction est que le grand « Réveil » spirituel que nous avons connu ainsi que ses résultats merveilleux qui se produisent encore de nos jours, sont dus au fait que les chrétiens « réveillés » ont marché selon la Parole de Dieu et qu'ils sont demeurés fidèles à ses enseignements. Dans le cas où cette règle de conduite serait abandonnée et où l'on essaierait d'édifier sa « marche spirituelle » sur des *sensations*, des *émotions* et des *manifestations* on arriverait, inévitablement, à des temps de crise où l'œuvre de Dieu se trouverait détruite ! Une période de bénédiction spéciale est souvent suivie par des épreuves. Il me serait facile d'écrire des volumes entiers sur ce sujet. Au moment où la vague monte, c'est la bénédiction ; puis vient la saison de dépression spirituelle et le chrétien tombe parfois si bas qu'il est nécessaire qu'il soit « remorqué », soutenu et encouragé. Il doit alors être conduit comme un petit enfant. Voyez combien il est dangereux de bâtir sur des *sensations* ! On ne peut ainsi établir une vie chrétienne réellement solide.

Cette grave question, de laisser la direction aux *sensations*, a aussi une grande importance en ce qui concerne la vie de l'église. Lorsque certains chrétiens ne sentent pas une bonne « atmosphère » spirituelle dans une réunion, ils manquent d'entrain et dans le cas contraire, ils se dépensent beaucoup. S'ils se sentent poussés, ils louent Dieu, sinon, il ne le loue pas. S'ils se sentent appelés à assister à une réunion, ils y vont, autrement, ils n'y vont pas. C'est la une dangereuse attitude qui nuit considérablement à l'œuvre du Seigneur. Des Assemblées qui comptent dans leur sein beaucoup de chrétiens semblables sont malheureuses et souvent dans la détresse.

Lorsque nous sommes remplis du Saint-Esprit, Il illumine les yeux de notre esprit et nous réalisons rapidement que nous avons autre chose à faire que de nous replier sur nos propres *sensations*. Au contraire, nous affermirons notre vie spirituelle avec toutes ses bénédictions en établissant notre salut uniquement sur le Seigneur, indépendamment de nos sensations, sachant qu'en Lui, il n'y a ni changement, ni ombre de variation. Il est toujours le même. Plus nous demeurons dans Sa divine communion, plus nous lui ressemblerons, et moins il y aura d'ombres dans notre vie. Il est l'Être fidèle et inébranlable par excellence. Une marche en communion avec LUI nous rendra ferme et inébranlables dans la foi.

VI

Notre *vie émotive* doit être aussi, cependant sauvegardée. Beaucoup de gens critiquent notre « mouvement » à cause de la liberté dans nos réunions et de leur forme. Ils insistent en faveur de la forme adoptée par l'Eglise Officielle, l'estimant meilleure et plus correcte car lorsqu'ils assistent à nos réunions, ils sont troublés par notre « liberté ».

Si quelqu'un, habitué aux formes consacrées, tranquilles et silencieuses, assiste à nos réunions au moment où les prières se répandent comme des flots puissants, quelque chose réagit, comme instinctivement, au fond du cœur du nouvel auditeur, et réagit, automatiquement, contre une telle liberté. Sans se reporter à l'étude de la Parole de Dieu sur la prière en commun, la conclusion du nouvel auditeur est déjà trouvée et la sentence est prononcée ! La forme vivante de la réunion de l'Assemblée de Pentecôte est jugée « fanatique ». Ce jugement vient de ce que les *sentiments* ont été cultivés selon d'autres idées et une habitude s'est formée dans la manière de considérer les réunions. Ce nouvel auditeur ne réalise pas qu'une réunion vivante est en accord avec les Ecritures ; la difficulté réside dans sa propre pensée et non pas dans la réunion elle-même. Une brave dame se plaignit à moi, un certain jour, en disant : « Dans l'Eglise Officielle, à laquelle j'appartiens, il n'en est pas ainsi. » Je lui répondis alors : « C'est pour cette raison qu'il n'y a pas de vie dans cette église. » S'il y avait une effusion de vie spirituelle, elle se manifesterait même là.

Dans l'un des Synodes de mon pays, je crois que quelqu'un s'est exprimé, à peu près en ces termes : « Il semble que les gens perdent leur naturel en entrant à l'église ; ils le laissent en dehors et le reprennent en sortant. » La plupart des gens pensent que dans les églises tout doit être stéréotypé et formaliste, le moindre geste, le moindre bruit, tout est étudié à l'avance. Pour ma part, je ne crois pas que ce soit là l'intention de Dieu. Une telle manière de faire ne peut avoir pour résultat que de montrer ce qu'il y a de bien dans une église lorsque la vie lui a été enlevée. Cette démonstration est le seul bénéfice que l'on puisse retirer d'une activité aussi anormale. En tant qu'Assemblée chrétienne, elle ne se mesure pas à l'idéal du Nouveau-Testament. Une réunion chrétienne a pour objet la rencontre de Dieu ; et, les enfants de Dieu doivent pouvoir exprimer leurs sentiments à Son égard avec une entière liberté. La joie et l'esprit de louange de nos réunions viennent de cette liberté qui nous a affranchi du formalisme léthargique. Les méthodes habituelles de certains Cultes ont lié ces églises à tel point que la *vie émotive* a été complètement faussée. Le domaine des *sentiments* et des *sensations* doit aussi être soumis au Saint-Esprit. Puisse-t-il en être ainsi au sein de toutes les Assemblées du Seigneur !

IV / LE BAPTEME DU SAINT-ESPRIT ET L'EMPLOI JUDICIEUX DES DONNS SPIRITUELS

I

L'emploi judicieux des dons spirituels fait le sujet des chapitres XII, XIII et XIV de la première Epître aux Corinthiens. La pensée dominante de chaque chapitre est basée sur ce thème. La nécessité des dons spirituels et les besoins de l'église sont mis en relief dans le chapitre XII. Le suivant met l'accent sur la puissance appelée à accompagner ces dons et destinée à rester sur ceux qui les exercent. Cette puissance est l'amour. Au chapitre XIV, l'apôtre montre le but et l'utilité des dons spirituels. Nous n'entrerons pas dans l'examen de tous les détails exposés dans ces trois chapitres, nous en étudierons seulement les trois pensées principales.

L'apôtre insiste sur la nécessité absolue des dons spirituels pour que l'Eglise remplisse réellement sa mission. Il le fait d'une manière frappante et effective en émettant cette grande pensée que l'Eglise est le corps de Christ. Cette pensée est présentée dans d'autres épîtres et on peut la classer dans la catégorie « du cep et ses sarments ». L'Eglise de Christ est Son Corps. Après avoir fait l'énumération des différents membres et organes du corps humains, ainsi que des différents dons spirituels, l'apôtre ajoute que si, d'une part, le corps est sous la dépendance de ces différents membres et organes qui le composent, ceux-ci, d'autres parts, dépendent des différents dons reçus. Cette illustration montre comment l'Eglise de Jésus-Christ est dépendante des dons spirituels. L'oreille, bien que se trouvant dans le corps peut être dépourvue de sa faculté propre, et, en conséquence perdre sa fonction unique d'oreille ! L'oreille et l'ouïe sont deux choses différentes, la première est l'organe, la seconde est sa faculté. L'organe et le don qui rend capable l'organe de remplir sa mission sont deux choses différentes. Cette leçon s'applique très bien au Corps de Christ. Il n'est pas suffisant d'être un membre du Corps de Christ, il est nécessaire, aussi de posséder le don, la faculté qui permettra au membre de remplir sa mission, car un membre ne peut pas ne pas avoir de mission à remplir. C'est une situation angoissante pour un corps qui, cependant est pourvu de tous les membres et organes nécessaires, alors que ces derniers sont privés du don, de la faculté de fonctionner, chacun selon sa propre destination. Si l'organe physique de l'oreille existe, mais que l'ouïe fasse défaut, l'oreille sera inutile. Ainsi en sera-t-il de l'œil, s'il n'a pas reçu la faculté de la vision, il ne peut accomplir ce qui lui a été assigné.

Il est triste de constater que, dans l'Eglise de Christ, il y a beaucoup de membres qui ne peuvent trouver une place normale dans le Corps ; ils ne fonctionnent pas ! Il y a des oreilles atteintes d'une complète surdité, des yeux entièrement aveugles, des membres complètement paralysés ! Cet état d'impotence dans la vie spirituelle de l'Eglise est loin de plaire à Dieu. Le désir du Seigneur est de remplir chaque membre de vie et de dons appropriés. Lorsque l'œil est aveugle, l'oreille sourde et les membres paralysés, nous les déclarons inutiles ; c'est pourtant là la triste situation dans laquelle se trouve un grand nombre de chrétiens ; ce sont des membres qui ne possèdent pas les dons du Saint-Esprit et qui, en conséquence, ne peuvent en accomplir la mission en remplissant leur propre fonction.

Il est non seulement merveilleux, mais encore important pour le croyant, d'être rempli et baptisé du Saint-Esprit afin de recevoir le « don » que Dieu voudrait voir exercé dans

l'Eglise. Nous ne sommes pas seulement appelés à être membres de Son Corps, mais à être des membres utiles. Or, cela n'est réalisable que par la puissance du Saint-Esprit.

Il veut confier à chacun un don spécial. « Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut » (**I Corinthiens XII, 11**). Que le Seigneur soit loué ! L'Esprit de Dieu a un don en réserve pour chacun et Il sait quel est le meilleur qui puisse nous être destiné. Il ne donne pas à l'oreille le don de la vue, ni à l'œil le don de l'ouïe ; chacun doit recevoir un don spécial selon le plan et la sagesse de Dieu. Il en est de même en ce qui concerne les dons spirituels. Le Dieu qui nous a créés l'a fait pour que nous puissions répondre aux appels spirituels. Il a élaboré un plan pour chaque vie et Il veut donner à Ses enfants les dons nécessaires pour répondre à ce plan. Paul déclare qu'il fut choisi par Dieu dès le sein de sa mère, cet appel distinct et défini n'est pas destiné à Paul seulement, cette bénédiction est pour tous. Dieu nous a créés en vue d'occuper une place spéciale dans Son Royaume et Il nous qualifiera Lui-même pour la place à laquelle Il nous appelle. L'œil reçoit un don spécial, l'oreille reçoit le sien, il en est de même des membres et des différents organes du corps humain. C'est par le baptême du Saint-Esprit que Dieu qualifie les chrétiens en leur accordant des dons différents ; ce baptême est aussi appelé « le revêtement de puissance ». C'est ce que Jésus avait promis aux disciples en disant : « Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous et vous serez mes témoins... » (Actes I, 8). C'est ce que Dieu veut en accordant le baptême du Saint-Esprit. C'est en marchant dans l'obéissance qu'on remplit ses obligations et que l'on peut devenir une bénédiction.

II

Chacun a une place qui lui est assignée dans le Royaume de Dieu. C'est ce que l'apôtre expose dans **I Corinthien XII, 22 à 30**. Chacun a une place, petite ou grande, selon les desseins de Dieu. Chacun recevra le « don » nécessaire pour remplir cette place. Rien n'est plus merveilleux que d'être sauvé, choisit pour le service, qualifié et placé juste où Dieu nous veut. C'est véritablement l'harmonie et la joie.

C'est, je crois, l'angoisse de beaucoup de vies : n'être pas à la place assignée par Dieu. Beaucoup se détournent à l'ouïe d'un appel élevé et important, trouvant trop difficile ou trop pénible d'y répondre en s'engageant à l'égard de Dieu. Aussi le Seigneur ne peut donner sa bénédiction à ceux qui entreprennent pour eux-mêmes grandes et petites choses. D'autres, au contraire, jugent l'appel de Dieu à leur égard comme étant trop vulgaire et trop peu élevé et se lancent dans des œuvres importantes où ils se privent du secours divin par le fait qu'ils comptent sur leurs propres moyens. Tous se trouvent en dehors de leur place, leur plan n'est pas celui de Dieu. Cher lecteur, reconnais-tu l'importance du baptême du Saint-Esprit afin d'arriver à la possession du « don » que Dieu te destine ? Chaque chrétien devrait envisager sérieusement ce qu'est la vie sans l'onction d'En haut.

Nous avons vu beaucoup d'églises totalement dépourvues de « dons spirituels ». Beaucoup d'excellents chrétiens dont on ne peut nier « la nouvelle naissance » ni la qualité de « Membres du Corps de Christ », mettent à l'arrière-plan la vie spirituelle, leur œuvre se trouve ainsi basée sur l'énergie humaine et l'énergie humaine seule ! Un prédicateur peut être éloquent et n'avoir en lui pas plus d'éléments divins qu'un orateur non chrétien ; il ne semble sentir aucun besoin des « dons de l'Esprit ». En cas de maladie, on ne pense pas à la guérison divine, bien au contraire, on la considère comme fausse ou hérétique. Les « dons spirituels »

sont considérés, dans ces églises, comme étant une expression d'exagération spirituelle ! Il y a tant de chrétiens qui n'emploient que des moyens humains.

III

Le passage de **I Corinthiens XIV, 26** donne des indications précises pour l'ordre à observer dans les réunions : « Que faire donc, frère ? » Lorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se fasse pour l'édification. » Quelle merveilleuse description d'une réunion ; c'est un genre qui est peu connu de nos jours. Ce passage fait allusion certainement aux réunions privées des saints, l'expression : « Lorsque vous vous assemblez » le suggère. Dans les premiers jours de l'Eglise apostolique, les chrétiens se rassemblaient plus souvent que maintenant et les « dons spirituels » étaient exercés. Dans un autre passage, **I Corinthiens XII, 28**, l'apôtre nous dit que : « Dieu a établi dans l'Eglise, premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont le don de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues. » Ces ainsi que Dieu a placé ces différents ministères dans l'Eglise. Les chrétiens qui ont reçu ces ministères avec les « dons » leur permettant d'accomplir leur mission sont une réelle bénédiction dans l'œuvre de Dieu. Si une église prospère selon le plan de Dieu, ces ministères et ces « dons » doivent être exercés.

Quelqu'un, peut-être, dira : « Mais ne devons-nous pas prêcher la Parole de Dieu tout naturellement ? » « Certainement, répondrai-je, mais aussi par les dons de l'Esprit. » Il y a des dons spécialement destinés aux prédicateurs : dons de sagesse et de connaissance, par exemple (**I Corinthiens XII, 8**). Le prédicateur a besoin aussi de « l'esprit de révélation ». Combien la prédication est-elle sèche et vide lorsqu'elle n'est pas accompagnée de l'onction et de l'esprit de révélation ! Il y a même un « don » pour exercer la miséricorde. Il y a aussi des dons de guérison. Quelle merveilleuse bénédiction lorsque ces dons trouvent leur place dans l'Eglise de Dieu ; les âmes sont édifiées et l'œuvre établie lorsque le témoignage vient de la part de ceux qui ont été guéris par le moyen de ces « dons ». Il est impossible que l'Eglise remplisse sa mission sans ces « dons ». L'apôtre met en relief la nécessité des « dons spirituels » en termes emphatiques ; ils sont aussi importants pour l'Eglise que l'œil pour le corps ; pourrait-il employer un langage plus expressif ?

Dans le chapitre XIII de la première Epître aux Corinthiens, Paul montre combien il est important pour ceux qui ont reçu des « dons spirituels » de les exercer dans un esprit d'amour. Il dit : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. » Ces « dons » doivent s'exercer dans une vie d'amour à l'égard de Dieu. Le croyant qui jouit de ces « dons » doit se souvenir que la première condition et la plus importante est un cœur rempli pour Dieu. L'apôtre ajoute encore : « Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et de toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. » Enfin, il complète sa pensée par ces paroles : « Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien ». Ceux qui sont dans le « Mouvement de Pentecôte » depuis des années réalisent l'importance de cette vérité. On comprend qu'un chrétien après avoir été baptisé du Saint-Esprit et rempli d'amour pour Dieu, mais qui ne demeure pas dans cet amour et se refroidit graduellement, devient égoïste et orgueilleux, des motifs impurs entrent dans son cœur et il peut causer un

mal incalculable à l'Eglise de Christ. Lorsque l'on reçoit le baptême du Saint-Esprit, l'amour de Dieu est immédiatement répandu dans ce cœur par ce même Esprit (Romain V, 5). Lorsque le don est accordé, il est urgent de demeurer dans cet amour divin. Il faut arriver à aimer Dieu plus que n'importe qui et son prochain comme soit même. Il n'y a pas de contrôle plus puissant que l'amour de Dieu. Il arrive parfois que l'on a tellement entendu parler d'amour que l'on ne veut plus en entendre parler. L'amour a été présenté de telle manière que les exigences et les désirs divins ont été éliminés, comme si Son amour avait rejeté Sa volonté. Or, Jésus a dit : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime. » (Jean XIV, 21). Et encore : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour » (Jean XV, 10). Même si le message de l'amour de Dieu nous a été mal présenté, nous ne devons pas faire la sourde oreille, mais nous souvenir que les « dons spirituels » doivent être exercés uniquement pour la gloire de Dieu, dans Son amour et celui du prochain. Cette attitude nous aidera dans l'exercice correct de ces « dons ».

L'apôtre continue encore : « La charité est patiente, il n'y aura pas de jalousie à l'égard d'autres chrétiens, qui pourraient avoir reçu des dons remarquables ; _ elle n'est point envieuse, elle ne se vante point ; _ il n'y aura pas d'orgueil à cause de la réception d'un don ». J'ai remarqué qu'il y a plus de danger pour ceux qui ne sont pas habitués à paraître en public que pour les autres. Si je devais marcher dans une gouttière sur une haute maison, j'aurais certainement le vertige ; mais, le couvreur peut s'y promener librement. Il y a pour lui, autant de sécurité sur le toit que sur le trottoir. Lorsqu'un « don du Saint-Esprit » est accordé à quelqu'un d'obscur et qu'on commence à le remarquer, la tentation est à la porte et l'orgueil menace, ce qui fait perdre sa valeur au « don ». Mais l'amour, lui ne se vante pas, et il nous fera comprendre quels petits êtres et insignifiantes créatures nous sommes devant Dieu qui seul est GRAND.

« La charité ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt. » C'est merveilleux lorsqu'un chrétien arrive au point de rechercher uniquement ce qui plaît à Dieu. « Elle ne s'irrite point. » Dieu soit loué ! On peut être blessé, mais jamais « irrité ». Nous pourrions être blessés et frappés par Satan ou par nos frères et si nous sommes réellement en communion avec Dieu, cela arrivera souvent, mais le cœur rempli d'amour n'est pas facilement irritable. L'amour supporte les coups en se courbant très bas comme les branches flexibles sous l'orage. L'amour ne soupçonne pas le mal. » Quel merveilleux sentiment ! « L'amour véritable ne se réjouit point de l'injustice, mais bien plutôt il se réjouit de la vérité. Il espère tout, croit tout, supporte tout... » Voilà l'amour nécessaire pour l'exercice des « dons spirituels ».

IV

L'amour céleste est comme l'huile dans la machine pour l'exercice des dons spirituels. Cet amour évite la friction, le dur frottement et la collision. Vivant selon cette « loi de l'amour » et en étant contrôlés par cette puissance, nous pourrions ainsi accomplir notre mission, gardés contre les erreurs et l'apostasie. C'est en possédant cet amour qu'il nous sera possible de continuer l'emploi des dons, sans nous lasser, car l'apôtre dit : « L'amour ne périt jamais. » (**I Corinthiens XIII, 8**). L'amour est encore plus impérissable que les dons spirituels, aussi pouvons-nous servir le Seigneur avec amour, année après année.

Il est aussi écrit : « Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. Car nous connaissons en partie et nous prophétisons en partie. » (**I Corinthiens XIII, 8-9**). Ainsi, nous ne devons pas être troublés si l'on nous fait remarquer que notre connaissance est limitée. Nous ne devons pas être affectés par les remarques faites au sujet des prophéties, car, même dans le merveilleux don de prophétie, une erreur peut se glisser, ainsi d'ailleurs que le fait entendre l'apôtre Paul. Cette pensée doit être claire devant les yeux, tant de celui qui prophétise que de celui qui écoute. Ceux qui prophétisent sont parfois jugés sévèrement parce que leurs prophéties sont incomplètes ! Or, souvenons-nous de l'enseignement de Paul : c'est seulement « en partie » et non « en perfection » que les humains prophétisent. C'est pour cette raison que le don de discernement des esprits a été donné et il convient de remarquer que ce don est toujours mentionné en rapport avec celui de prophétie. Souvenons-nous que lorsque : celui qui est parfait sera venu, ce qui est imparfait disparaîtra. Certains ont cru découvrir dans ce verset (**I Corinthiens XIII, 10**), la pensée que les dons spirituels devaient disparaître dans les derniers temps. Leur raisonnement est basé sur l'expression : « Ils cesseront...ils disparaîtront » (**verset 8**). Mais le contexte est très clair : la cessation des dons spirituels ne sera un fait accompli qu'au moment où « ce qui est parfait sera venu » (**verset 10**). Jusque-là, tous les dons de l'Esprit seront employés dans l'Eglise de Dieu. L'amour divin nous préservera de l'amertume, de l'irritation, d'une sentimentalité excessive, toutes choses qui font que les chrétiens manquent parfois d'équilibre spirituel. Rester dans l'amour de Dieu, c'est là le gage de la protection divine à l'égard de toute exagération.

A la fin, Paul décrit et dépeint le but poursuivi par l'emploi des dons spirituels. Il dit d'une part : « Recherchez la charité. Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie » (**I Corinthiens XIV, 1**), puis il ajoute d'autre part : « De même, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour *l'édification de l'Eglise* que vous cherchiez à en posséder abondamment » (**verset 12**). Voilà donc le but pour tous les dons spirituels : *l'édification de l'Eglise*. Nous devons arriver à comprendre cela très clairement. Certains chrétiens ont reçu les dons de l'Esprit, puis sont restés en communion avec Dieu et ont été alors des canaux de bénédiction, mais à la fin ils sont devenus « flottants » ; Satan est habile pour employer chaque occasion qui se présente et offrir ses tentations. Il a tenté Jésus ! Ses tentations sont destinées à ceux qui vivent loin de lui et elles se présentèrent à Jésus lorsqu'Il fut rempli de l'Esprit. La tentation peut solliciter ceux qui sont remplis de l'Esprit.

Remarquez que Jésus fut tenté dès qu'Il sortit des eaux du Jourdain, dès qu'Il fut baptisé du Saint-Esprit et rempli de puissance divine. Il fut d'abord tenté d'accomplir un miracle : changer les pierres en pains. Cette tentation ne pouvait être présentée à un matérialiste, elle ne pouvait s'adresser qu'à quelqu'un réellement rempli de l'Esprit. Les tentations présentées à certains ne pourraient atteindre certains autres. Cette première tentation de la part de Satan à Jésus, était un effort de l'adversaire en vue de faire employer des dons spirituels et la puissance divine en vue d'une satisfaction personnelle : « Ordonne que ces pierres deviennent des pains » (**Matthieu IV, 3**). Certainement, Jésus avait faim après ces quarante jours de jeûne, mais Il se détourna de cette tentation. Ensuite, Satan lui suggéra de se jeter du haut du Temple. Si Jésus avait cédé au tentateur, Il aurait simplement fait une sorte d'exhibition de la faveur de Dieu à son égard ; c'était là une réelle suggestion au fanatisme. Bien des chrétiens, remplis du Saint-Esprit, ont été ainsi tentés de la même manière, si ce n'est avec la même intensité, en vue de leur faire faire des choses extravagantes et afin de faire ressortir leurs bonnes relations avec Dieu. Celui qui vit humblement devant Dieu dans une véritable et profonde communion avec Lui s'abstiendra, naturellement, de se lancer dans de telles « démonstrations ». Si le Diable échoue dans ce genre de tentation, il essaiera de créer, dans le cœur, un désir de puissance personnelle.

Parfois, un frère ou une sœur, obscur dans l'Assemblée, peut être pris tout à coup par le désir de se faire remarquer parce qu'il a reçu le baptême d'En haut et quelque don spirituel. Satan ne manquera pas de lui suggérer aussitôt que : « Les petites choses sont sans importance... il faut avoir de la puissance..., toujours plus de puissance... » Oh ! L'horreur et le danger de ces pièges ! Même des prédicateurs y sont tombés. On arrive à avoir uniquement un désir de puissance ! UNIQUEMENT ! Plus d'une Eglise a été divisée pour cette raison : le but suprême étant devenu : *uniquement* la puissance, les chrétiens sont tombés dans l'orgueil, l'égoïsme, la fausseté et même le désir du gain. Grand danger de désirer *uniquement* la puissance ! (Indépendamment de l'amour et de la sainteté). Tomber dans cette sorte de tentation, c'est ni plus ni moins se disqualifier pour tout service ou tout ministère futur et devenir inutile pour le champ, l'Eglise et le Seigneur. Dieu peut donner la puissance de dire, en face de la tentation, comme Jésus : « Arrière de moi, Satan..., il est écrit... ».

Les saints qui exercent les dons doivent avoir présente à l'esprit la raison pour laquelle ces dons spirituels ont été donnés. Ils ne doivent pas servir à leurs vues personnelles ou à ce qui les concerne personnellement : cela se comprend facilement ; quand Dieu accorde une bénédiction à une vie, c'est afin qu'elle devienne une bénédiction pour les autres. Si Dieu nous a baptisés de Son Saint-Esprit et s'Il nous a accordé des dons spirituels, nous devons comprendre que c'est *uniquement pour l'édification de l'Eglise* et des chrétiens.

Parfois, certains ont reçu des dons de l'Esprit et ne veulent pas les exercer dans *l'Eglise*. Serait-il plus facile d'exercer les dons spirituels en privé (?). La véritable raison (indépendamment de l'esprit de timidité) semble être qu'il y a moins de don de discernement dans une petite réunion privée, à la maison, que dans l'Assemblée elle-même, et on hésite ainsi à subir l'épreuve du feu à laquelle les « messages » seront soumis dans l'Eglise. C'est là une attitude erronée ; le juste sentiment devrait être celui-ci : « Au milieu de l'Assemblée des chers enfants de Dieu, si je fais erreur, ils auront l'intelligence des choses spirituels et pourront m'éclairer humblement et avec amour. » Ainsi, l'exercice et le développement des dons spirituels seront normaux et ils seront d'une grande utilité. Si notre seul but est l'édification de l'Eglise de Dieu, nous ne devons avoir aucune crainte dans l'exercice des dons. Nous pourrions aussi être assurés que personne, dans la réunion, n'essaiera de nous troubler si nous avons comme objet *unique* l'édification du peuple de Dieu. Le véritable désir sera le salut des âmes et lorsque les âmes sont sauvées, l'Eglise est édifiée ; des pierres vivantes sont ajoutées au Temple du Saint-Esprit. Il faut remarquer que là où il y a un véritable amour pour les perdus, aucune manifestation déplacée ne se produit dans les réunions. Rien ne sera fait qui puisse éloigner des âmes par des dons spirituels, mais, au contraire, tout tendra à attirer à la croix autant de perdus que possible. Ceci s'applique aussi bien à notre attitude privée qu'à notre service chrétien. Que le Seigneur mette, Lui-même, dans notre cœur le désir de rechercher ardemment ces merveilleux et précieux dons spirituels et qu'Il nous accorde, ensuite, de les employer uniquement pour l'édification de l'Eglise de Dieu et pour le salut des perdus ! *Amen*.